par Jean-Marie André

" Il y a deux femmes en vous "

Comme le susurrait Gérard Depardieu à l'oreille de Catherine Deneuve au cours d'une scène fameuse du *Dernier Métro*, le film multi-césarisé de François Truffaut, il y a aussi deux musées dans celui de Berck ! Celui de la peinture figurative des artistes de la baie d'Authie et celui de l'archéologie de la Côte d'Opale dans son intégralité géographique. Puisqu'il y a deux musées, deux articles il y aura et le premier sera consacré à la peinture figurative.

C'est rue de l'Impératrice qu'est situé le musée d'Opale Sud de Berck-sur-Mer. Cette impératrice nous renvoie à l'époque napoléonienne, la troisième, avec le train Paris-Calais faisant étape depuis 1842 à Berck-Rang du Fliers (et aussi à Etaples et Wissant). Tout un monde d'artistes est venu de Paris, d'Amiens et de la région, découvrir et peindre les berges de l'embouchure de l'Authie, la plage de Berck et toute cette flotte de bateaux condamnés à l'échouage faute de port, celui-ci s'étant, depuis le Moyen-Âge, profondément ensablé. Sans vouloir être exhaustif, Édouard Manet, Eugène Boudin, Eugène Chigot, Francis Tattegrain, Charles Roussel, Eugène Trigoulet, Jan Lavezzari, Marius Chambon, ont été les peintres les plus représentatifs de ces générations "du train". Avec lui sont venus des représentants de la noblesse d'Empire et de la grande bourgeoisie parisienne et régionale.

La ville s'est transformée d'autant plus qu'au climat local ont été prêtées des vertus thérapeutiques entrainant la construction par la famille Rothschild de ce qui deviendra l'Hôpital Maritime. La gendarmerie dont les plans avaient été tracés par Émile Lavezzari, architecte de Napoléon III, deviendra en 1977 le musée de Berck-sur-Mer. Il accueillera les œuvres figuratives de ces nombreux peintres, dont Jan le fils d'Émile Lavezzari,qui ont planté leur chevalet et travaillé "sur le motif". Ces œuvres sembleront datées aux yeux de certains, voire même avoir été déjà vues en photographie, au cinéma, à l'opéra, qui tous trois ont fait leur marché dans ces œuvres figuratives du passé pour y retrouver l'exactitude des décors d'intérieur et des costumes d'époque. Quant à notre jugement présent il est lui aussi "daté" au gré d'expositions d'œuvres plus modernes voire plus avant-gardistes.

Le musée d'Opale Sud

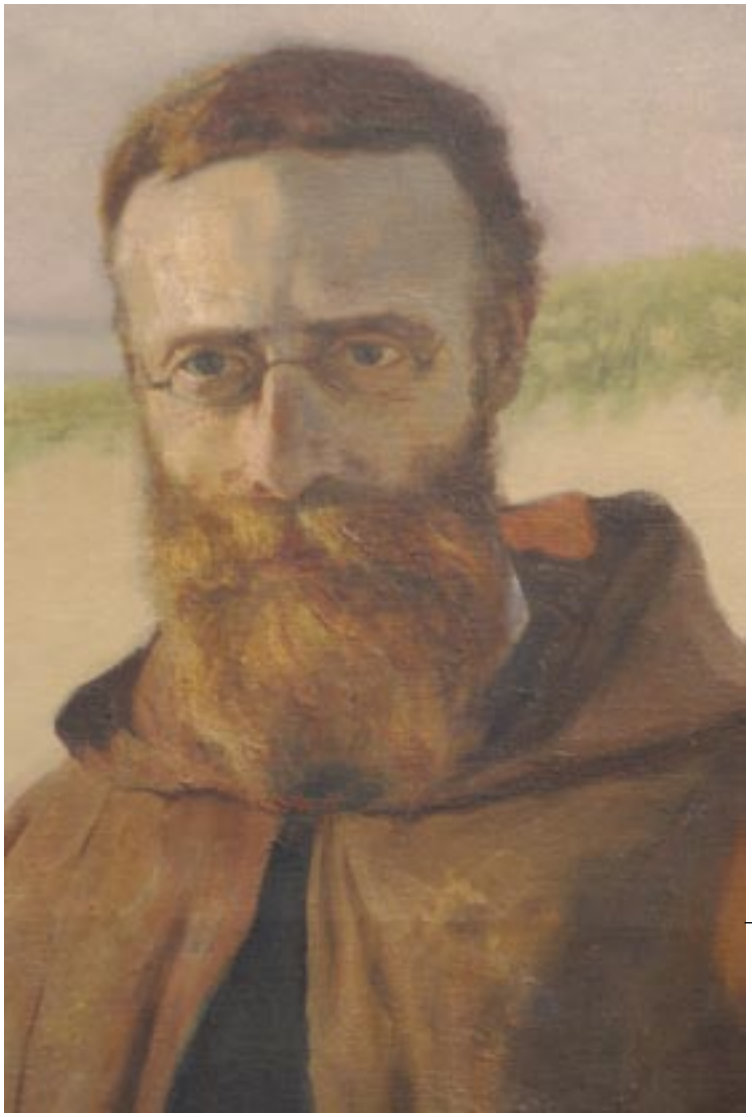
Berck-sur-Mer.

La peinture figurative...
" qu'est ce que cela représente ? "

"Qu'est ce que cela représente?". Telle était la question ironiquement posée par Picasso devant une peinture figurative. Une toile de Francis Tattegrain pour ne citer que le plus connu et le plus représenté des peintres au sein de ce musée de Berck, ne représente rien en réalité puisqu'elle représente avant toute chose "une représentation". Chacun de ces artistes a peint un monde et plus précisément une image du monde, une image-reflet. Le paradoxe est que la peinture, contrairement à l'opinion de tout un chacun, n'est pas faite pour "être vue"mais pour "voir" en rendant "visible l'invisible". Pour le peintre sur chevalet et sur le motif "il y a une minute du monde qui passe et il lui faut la peindre dans sa réalité et son instantanéité". Cette sensation, qui est pour nous la surprise et l'étonnement que nous offre la réalité, est peut être la définition la plus simple de l'esthétique. Le réel, même si on ne l'attendait pas, est pourtant ce qui est là, bien là et déjà là. Le peintre Georges Braque disait se retrouver dans un état de "sensation-révélation". Sensation "révélatrice" d'une présence avant d'être sensation "indicatrice" d'un objet et d'une forme.

La création artistique en général et la peinture en particulier nous permettent de comprendre au mieux ce qu'est l'apparition et le dévoilement d'une forme dans l'espace et le temps.

La dimension fondamentale de la peinture comme de toute forme d'art repose sur le style qui est la manière personnelle pour un artiste de traiter la matière et les formes en vue de réaliser une œuvre d'art. Le style a un sens, en un mot, il "signifie" sans représenter, quant à la forme elle "se signifie". Les images de Francis Tattegrain ne sont pas des "images référentielles de...", ce sont des images poétiques nées d'un processus créatif et non d'une pensée rationnelle. En cela il a fait sien le "Je continue de chercher l'expression de ces sensations confuses que nous apportons en naissant" de Cézanne, son contemporain.



Page de gauche :
Elégantes sur la plage de Berck. Détail.
Eugène Trigoulet

Autoportrait de Francis Tattegrain. Détail.

Le Halage du bateau. Eugène Trigoulet.

Le Portrait de Madame Francis Tattegrain. 1884

Parmi les 650 œuvres et esquisses du legs de Marguerite Tattegrain (la petite fille du peintre) au Musée Opale Sud exposées jusqu'au 31 décembre 2011, il y a cette toile de l'épouse du peintre. La perception de cette peinture dans le réel nous met en présence d'une surface rectangulaire de 2050 sur 1425cm sur laquelle il est possible de voir madame Tattegrain chapeautée de blanc, assise à l'avant d'un bateau échoué sur la plage, le dos tourné à la mer, avec son ombrelle vieux rose, un livre ouvert sur les genoux et surtout un petit garçon assis à ses pieds, en train de jouer. Ils se regardent tous deux avec tendresse dans la lumière solaire aveuglante mais discrètement voilée d'un beau jour d'été. Vous pouvez aussi prendre conscience du cadre et même du mur sur lequel il est accroché. Vous pourrez aussi admirer la mise en perspective proposée par Georges Dilly et André Lhoer, avec l'esquisse de ce tableau sous forme d'une huile sur panneau de 34 sur 23 cm.

Il y a d'autres esquisses de visages avec ou sans chapeau. Il y enfin ce visage interrogatif et inoubliable de *La Convalescente*. Toutes sont inachevées.

Longtemps de telles esquisses n'auraient pas été considérées comme des œuvres d'art. Leur actuelle modernité est liée au fait que l'inachevé n'est plus considéré comme accidentel mais comme un processus faisant partie de la création. L'inachevé, n'étant plus uniquement lié à la mort, laisse ainsi place à la vie et à l'imagination de tous. La perception d'une œuvre d'art figurative (mais aussi abstraite) est, en effet, avant tout individuelle car chacun arrive avec sa propre vie, ses propres émotions allant même jusqu'à attribuer des états mentaux et des intentions aux formes de la composition retrouvant là, peut-être, quelques bribes de la démarche du peintre. Le ressenti étant individuel et libre, nous quittons le domaine de la "vérité scientifique" pour celui de la "vérité poétique". Qui d'autre que le spectateur peut en effet comprendre la sensation précise que lui procure telle nuance de bleu, de blanc ou de vieux rose du *Portrait de Madame Francis Tattegrain* ? Si la peinture est un langage et si le langage est une forme de peinture, l'essence de nos propres pensées n'est pas alors une chose dont on peut parler mais seulement une chose qui peut être montrée. En quelques minutes vous venez ainsi de passer de la *conscience réalisante* qui vous a permis de percevoir cette peinture de Francis Tattegrain dans le réel à la *conscience imageante* qui vous permet d'en saisir la beauté irréelle et immatérielle sur un mode imaginaire. Pour le philosophe Jean-Paul Sartre, "le réel n'est jamais beau" et pour lui ces deux consciences, *la réalisante* et *l'imageante* , sont les deux rapports au monde qu'a notre conscience pour s'approprier cet objet artistique qu'est ce portrait de la femme et du fils de l'artiste.

Francis Tattegrain.
Esquisses préparatoires.
Détails.

En bas à droite :
La convalescente. Détail.

La Mer et...

L'envers de la sérénité du décor de ce *Portrait de Madame Francis Tattegrain* est celui d'une mer(e), quotidienne et non plus estivale, rendant la vie de ces femmes et de ces pêcheurs, extrêmement difficile et qui fera d'eux, des "vieux enfants de la mer" échoués à la marée basse de leur vie. *Les Vérotières au petit jour* de Francis Tattegrain, la *Pêche à foènes* et la *Pêche à parcs* de Charles Roussel, explicitent tout cela mieux que les mots. Il en va de même pour *Le halage du bateau* après son échouage sur le sable nécessitant toutes les forces des marins et des femmes jusqu'à épuisement. Eugène Trigoulet exprime dans cette huile sur toile tout le caractère pénible d'un tel labeur. A contrario il fera preuve d'une ironie grinçante et cruelle avec le dandinement de ses *Élégantes sur la plage de Berck*. Pour Francis Tattegrain, la pêche reste l'activité essentielle de Berck, mais l'hiver *La chasse à la plage*, *temps de neige* pour se nourrir quand la pêche n'est plus possible n'est pas à négliger. Mais la pêche se déroule toujours dans la difficulté et/ou le froid glacial. Que ce soit *La Pêche du hareng* ou *La saison du merlan-Le cueillage* ou les véritables batailles de ses *Filets volés* de la saison du hareng. La tempête, le naufrage obsèdent tous les inconscients avec *Mouillage de Détresse*, avec *Désemparé* et ses esquisses émouvantes. Jan Laverazzi est allé aussi loin avec son *Bateau en perdition*. Tous deux touchent au sublime dans des explosions de blanc, de bleu, de vert et de gris en plages d'une abstraction génialement prémonitoire. Le sublime va au-delà du beau relevant, lui, de "l'harmonie d'ensemble et de la possibilité d'une calme contemplation". Dans le sublime une violence s'exerce sur le spectateur et son imagination semble alors confrontée à ses propres limites face à la violence de la nature.

Page de gauche :
Au large pendant la pêche du hareng. détail.
Francis Tattegrain.

Les filets volés. Saison du hareng. détail.
Francis Tattegrain.

Bateau en perdition.
Jan Laverazzi.
© Musée Opale Sud.

Si physiquement nous sommes dépassés par cette violence, notre imagination l'est aussi et fait place à la raison en tentant de faire face à cette violence dans le sublime. Ainsi des choses qui dans la nature pourraient être laides, sont belles et sublimes dans l'art car le beau et le sublime n'y sont plus séparés comme ils le sont dans la nature mais s'y retrouvent réunis ce qu'avaient compris avec leur *Tempête* et avec génie, Shakespeare et le musicien finlandais Sibelius.
Mais derrière ces drames humains, il l'y a l'*Attente sur la plage de Berck des femmes de marin* de Marius Chambon. Cette *Matelote assise* au regard épuisé, bien au delà du désespoir et ce terrible lavis au crayon noir du *Retour du Noyé* d'Eugène Trigoulet, nous amènent à cette peinture des *Deuillantes* d'une force étreignante. Avec ces ombres de femmes en mantes noir bitume, penchées sur un bouquet de cierges allumés et posés sur une tombe du cimetière entourant l'église de Saint Jean Baptiste, ce tableau expressionniste de 60 x80 cm devient hallucinant et fantastique. Il ne trouvera son contrepoint que dans les cinq miniatures de Charles Roussel. Cinq huiles de 10x14 cm. à touches épaisses accrochant la lumière dans un arc en ciel fragmenté de vert, de rouge, de bleu. Avec ce *Pèlerinage à Saint-Josse* la vie continue.

Le retour du noyé. Détail.
Eugène Trigoulet.

Deuillantes. Détail.
Eugène Trigoulet.

La collection de portraits

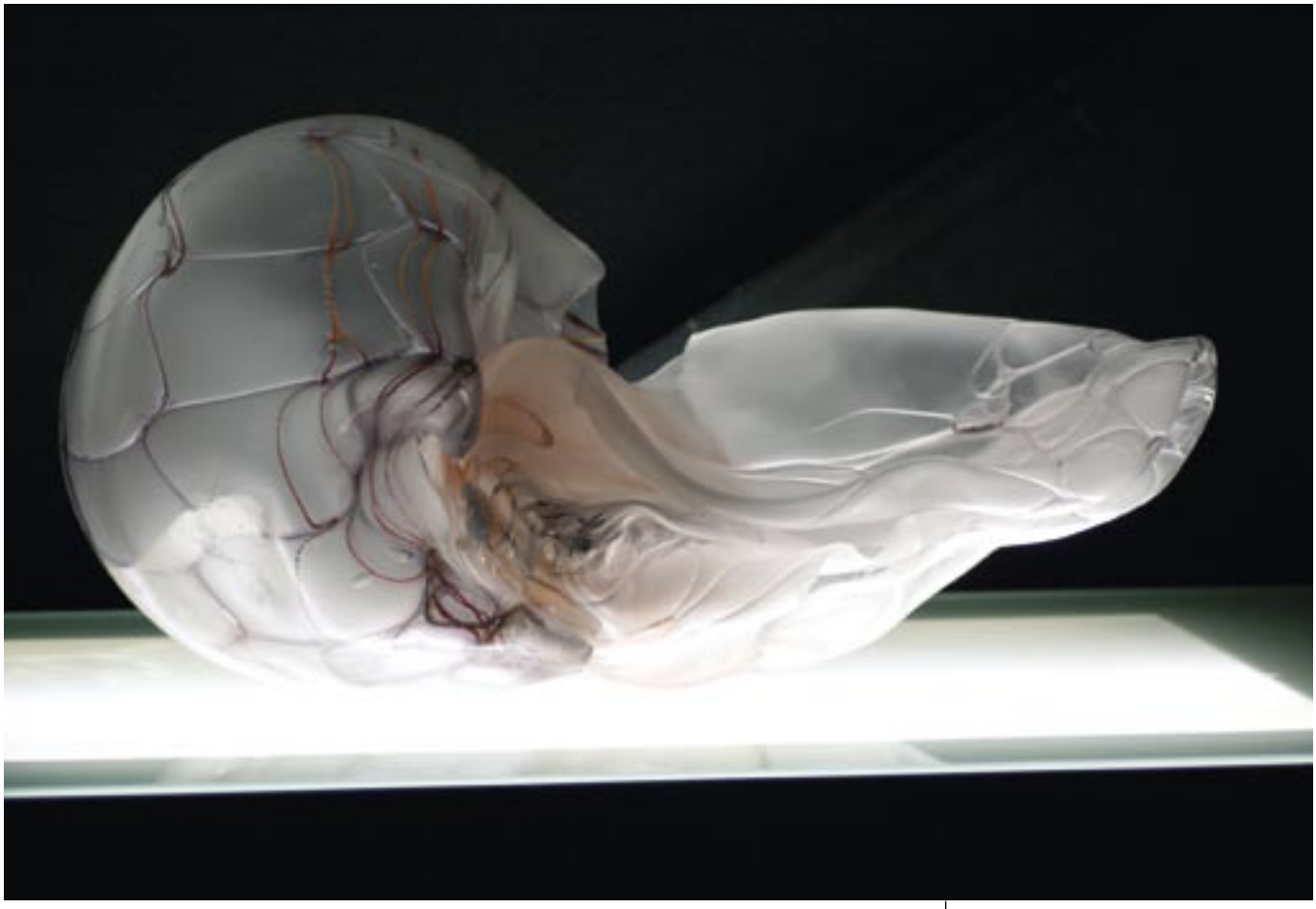
Aux décours de la visite attendez-vous à un choc. Quand vous vous trouverez face à la *Collection de portraits*, là vous serez sous le choc d'une pièce blanche carrée avec sur ses trois côtés, quatre-vingt douze huiles peintes sur des couvercles rectangulaires de boites de cigares de 16 sur 12cm. Quatre-vingt douze regards pour la plupart de pensionnaires de l'Asile Maritime de Berck. Quatre-vingt douze regards à la fierté délabrée, quatre-vingt douze regards épuisés par la vie, quatre vingt douze regards de vieux "enfants de la mer" échoués à marée basse tels une "laisse de mer". Qu'ajouter de plus car tout est dit dans ces cinquante quatre portraits de Francis Tattegrain peints en 1890 et complétés, plus tardivement en 1915, par les 38 portraits de Charles Roussel, le cousin du célèbre musicien Albert Roussel. 1915, c'est à cette date que mourra Francis Tattegrain d'un arrêt cardiaque en dessinant le bombardement d'Arras par l'artillerie allemande. Viennent alors à l'esprit de ces portraits deux textes sublimes. Celui de Nicolas Gogol et *Les âmes mortes*, avec la terrible réponse de son héros Tchitchikov à son bienfaiteur "Aime-nous avec nos sales gueules parce qu'avec de belles gueules tout le monde vous aime" et celui de Pierre Michon et *Les vies minuscules*, donnant un sens à ces quatre vingt douze rencontres avec ses instants forts, ses moments de rupture, ses sursauts. Ici tout nous amène à un raccourci d'intensité et alors ces vies minuscules deviennent majuscules, elles transfigurent cette "laisse de mer" et ces existences minuscules en leur donnant une assomption picturale.

Pélerinage à Saint-Josse. Charles Roussel

Sucellus - Sérigraphie.

Opale Sud, la Musique et la Modernité

La vaste salle rectangulaire du rez de chaussée, illuminée par sa grande baie vitrée, est un endroit magique pour la *Musique de chambre*. Les murs, les toiles vibrent encore de ce fabuleux concert du printemps 2009 de la pianiste Marie Josèphe Jude interprétant la transposition pour le piano et la main gauche par Johannes Brahms de la *Partita pour violon* de Jean-Sébastien Bach. Toutefois Olivier Carreau et Takenori Némoto dans le cadre du festival Nigella y ont tenté plusieurs paris fous en donnant en 2008 *Carmen*, l'opéra de Bizet, et en 2009 *Madame Butterfly* de Puccini. L'Ensemble Musica Nigella et le public étaient en symbiose avec, se faufilant entre eux, les chanteurs. Étonnant était d'entendre madame Butterfly dire adieu à son fils avant de se faire Hara-Kiri. Tentant était, pour certaines, de faire un croc en jambe à son amant Pinkerton de retour au Japon avec épouse et enfant américain. Grisant était de sentir le parfum de Carmen tout en voyant que Don José ne pèserait pas bien lourd dans sa balance ! A pari fou, réussite totale.
Les dernières salles du rez de chaussée nous transportent vers l'art moderne avec en particulier cette *Méduse de verre* de Jörg Zimmerman à vous donner des envies de nager mais si cela vous démange, il est interdit de la toucher. Il y aussi cette création de Marcoville avec ce poisson, né d'un galet retrouvé à marée basse par André Loher, et nageant de concert avec la création contemporaine de son compère. Il y a aussi ce *Janus à deux têtes*, d'une modernité incroyable mais gallo-romaine, vous rappelant qu'il y a "deux musées dans ce musée d'Opale Sud de Berck-sur-Mer". Le musée archéologique et Sucellus nous attendent à l'étage mais ce sera dans un prochain numéro.



Méduse de verre. Jörg Zimmerman

Création de Marcoville.

Janus. Verrerie gallo-romaine.

Exposition Francis Tattegrain
jusqu'au 31 décembre 2011

Musée Opale Sud, 60 rue de l'Impératrice
62600 Berck-sur-Mer
Tel : 03 21 84 07 80

A lire dans la Collection du Musée Opale Sud :

- **Laisse de mer - Georges Dilly**
- **Francis Tattegrain : Remise en lumière**
Leg Marguerite Tattegrain